

À la découverte des explorateurs

JACQUES CARTIER

Extraits de la biographie de Jacques Cartier écrite par Marcel Trudel

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Volume : Trudel, Marcel. « Champlain, Samuel de ». Dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. I. Les Presses de l'université Laval. Publication originale : 1966. Édition corrigée : 1986.

Site Web : Trudel, Marcel. « Champlain, Samuel de ». Dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. I. Université Laval/University of Toronto, 2003– ,
http://www.biographi.ca/fr/bio/cartier_jacques_1491_1557_1F.html.

N. B. : Lorsqu'un nom est écrit en **petites capitales** dans la biographie ou dans les extraits, cela signifie que ce personnage fait aussi l'objet d'une biographie dans le volume I du *Dictionnaire biographique du Canada/Dictionary of Canadian Biography*.

Lorsqu'un nom est suivi d'un **astérisque (*)**, cela indique que ce personnage fait l'objet d'une biographie dans un autre volume du *Dictionnaire biographique du Canada/Dictionary of Canadian Biography*.

FAITS ESSENTIELS

(à distribuer à tous les élèves)

CARTIER, JACQUES, navigateur malouin, premier explorateur du golfe Saint-Laurent en 1534, découvreur du fleuve Saint-Laurent en 1535, commandant de la colonie de Charlesbourg-Royal en 1541–1542, né probablement entre le 7 juin et le 23 décembre 1491 à Saint-Malo (Bretagne) où il décéda en 1557.

À la découverte des explorateurs JACQUES CARTIER

EXTRAIT 1 : JEUNESSE ET DÉBUT DE CARRIÈRE

[...] Cartier navigue sans doute dès sa jeunesse, mais on ne connaît rien de sa carrière avant 1532. [...]

Il avait épousé en 1519 Catherine Des Granches, fille de Jacques Des Granches, chevalier du roi et connétable de Saint-Malo ; elle meurt en avril 1575. Ils semblent n'avoir pas eu d'enfants. C'est un neveu, Jacques **NOËL**, qui essaiera de poursuivre l'œuvre de Cartier.

À la découverte des explorateurs

JACQUES CARTIER

EXTRAIT 2 : LE PREMIER VOYAGE

[...] La commission délivrée à Cartier en 1534 n'a pas été retrouvée mais un ordre du roi, en mars de cette même année, nous éclaire sur l'objectif du voyage : « découvrir certaines ysles et pays où l'on dit qu'il se doibt trouver grant quantité d'or et autres riches choses ». La relation de 1534 nous indique un second objectif : la route de l'Asie. [...]

Cartier part de Saint-Malo le 20 avril 1534, avec 2 navires et 61 hommes. Favorisé d'un « bon temps », il traverse l'Atlantique en 20 jours. Du cap de « Bonne Viste » à la baie des Châteaux, il visite des lieux déjà connus et nommés ; puis il entre dans la baie qu'on lui a désignée comme première étape. [...] À 100 milles à l'ouest de Belle-Isle, Cartier rencontre un navire de La Rochelle : il lui indique comment retrouver sa route. Cartier n'est pas encore dans un monde tout à fait inconnu, mais il coiffe de noms les accidents géographiques de la côte nord : île Sainte-Catherine, Toute-Îles, havre Saint-Antoine, havre Saint-Servan où il plante une première croix, rivière Saint-Jacques, havre Jacques-Cartier. Pour la terre qu'il voit, il n'a que le plus souverain mépris : « en toute ladite coste du nort, je n'y vy une charetée de terre », « c'est la terre que Dieu donna à Cayn ». Le 15 juin, il fait route « sur le su » et entre dans l'inconnu. Longeant la côte occidentale de Terre-Neuve et semant des noms français, il parvient à ce qui est aujourd'hui le détroit de Cabot, mais sans constater que c'est un passage, et il vire à l'Ouest. [...]

[...] Le 14 juillet, il entre dans la baie de Gaspé (demeurée anonyme en 1534). Le séjour prolongé qu'il y fait, jusqu'au 25 juillet, lui permettra d'établir des relations fort importantes avec les Amérindiens.

Ce ne sont pas les premiers indigènes qu'il rencontre. Le 12 ou le 13 juin, il en avait vu à la « terre de Caïn », qui étaient venus de l'intérieur pour chasser le loup marin et en qui on a cru reconnaître des Béothuks, aujourd'hui disparus ; au début de juillet, il en avait aperçu d'autres sur la côte de l'île du Prince-Édouard ; le 7 juillet, dans la baie des Chaleurs, il avait fait la traite avec des indigènes, probablement des Micmacs. Ceux qu'il approche à Gaspé sont des Iroquois laurentiens, venus en grand nombre pour leur pêche annuelle. Cette nation, maîtresse du Saint-Laurent, entre dans l'histoire. Les Iroquois acceptent avec joie de petits cadeaux et l'alliance est conclue dans les danses et l'allégresse. Le 24 juillet, sur la pointe Penouille, Cartier fait dresser une croix de 30 pieds, aux armes de la France. Si la croix de Saint-Servan et celle de l'île Brion servaient plutôt de points de repère, celle-ci est beaucoup plus qu'une balise : l'importance de la cérémonie fait comprendre que la croix marque la prise de possession du pays au nom de

À la découverte des explorateurs JACQUES CARTIER

François I^{er}. Le chef **DONNACONA** proteste : il s'approche du bateau avec son frère et trois de ses fils, pour haranguer les étrangers. On feint de lui offrir une hache. Comme il veut la prendre, on retient son embarcation et on force les Iroquois à monter à bord du navire. Cartier les rassure et obtient d'emmener deux fils de Donnacona, Domagaya et Taignoagny, en promettant de les ramener. On festoie, on se quitte dans les meilleurs termes. Avec ces deux Amérindiens, qui pourront un jour servir d'interprètes, Cartier sort de la baie de Gaspé le 25 juillet. [...]

À la découverte des explorateurs

JACQUES CARTIER

EXTRAIT 3 : LE DEUXIÈME VOYAGE

[...] En 1534, Cartier n'avait que deux navires et 61 hommes ; en 1535, il a trois navires et un équipage de quelque 110 hommes. [...] Sont aussi du voyage Domagaya et Taïnoagny. Pendant leur séjour de huit mois et demi en France, ils ont appris le français, mais n'ont pas encore été baptisés.

Parti de Saint-Malo le 19 mai 1535, Cartier se retrouve dans le golfe après une longue traversée de 50 jours. Il reprend tout de suite ses recherches, longeant la côte nord. Pour marquer le chemin, il plante une croix dans un havre, à l'ouest de Natashquan. Il s'arrête dans une baie qu'il appelle Saint-Laurent (aujourd'hui Sainte-Geneviève) dont le nom s'étendra bientôt au golfe, puis au fleuve. Enfin, sur l'indication de ses deux guides indigènes, il franchit l'étape capitale le 13 août. Cartier apprend tout le schème géographique du pays : les Amérindiens lui montrent « le chemin et commencement du grand fleuve de Hochelaga et chemin de Canada », qui va se resserrant à mesure qu'on avance ; de salée, son eau devient douce et provient de si loin qu'on n'a pas souvenance qu'un homme en ait vu la source. Pour Cartier, c'est enfin le passage qu'il cherche.

Tout en examinant les deux rives, Cartier remonte le fleuve. Il aperçoit sur sa droite une rivière « fort profonde et courante » que ses guides lui disent être le chemin du Saguenay, royaume où l'on trouve du cuivre et sur lequel Donnacona racontera des merveilles. Le 7 septembre, Cartier arrive à l'archipel d'Orléans qui est « le commencement de la terre et prouvynce de Canada », le nom de Canada ne s'appliquant alors qu'à la région actuelle de Québec. Après avoir festoyé avec Donnacona, Cartier choisit de se fixer sur la rivière Sainte-Croix (Saint-Charles), à l'embouchure du ruisseau Lairet. En face s'élève le cap de Stadaconé, site d'une bourgade probablement ouverte à la mode montagnaise, bien qu'elle soit habitée par des Iroquois.

Cartier est impatient de se rendre à Hochelaga. Mais les deux interprètes indigènes ont déjà commencé à intriguer contre les Français. Stadaconé du reste s'inquiète de ce voyage. Donnacona veut s'assurer le monopole du commerce qui va s'organiser, dans l'espoir d'échapper à la domination exercée par Hochelaga sur les Iroquois de la vallée. [...] Le 19 septembre, [Cartier] part, néanmoins, sur l'*Émérillon*, mais sans interprètes, ce qui diminuera grandement l'utilité de son voyage. [...] Le 2 octobre, il arrive à Hochelaga, ville close et fortifiée à la mode iroquoise, près d'une montagne qu'il nomme mont Royal. [...]

À la découverte des explorateurs JACQUES CARTIER

Quand Cartier revient à Stadaconé, ses hommes sont à se fortifier. Les indigènes simulent la joie de le revoir, mais l'amitié n'y est plus ; de nouvelles intrigues des interprètes provoquent bientôt une rupture complète. Les relations ne reprennent qu'en novembre, dans la défiance réciproque.

Puis, ce fut l'hiver, cet hiver laurentien que les Européens éprouvaient pour la première fois, et qui, par surcroît, fut rigoureux. De la mi-novembre à la mi-avril, les navires furent pris dans les glaces. La neige atteignit quatre pieds et plus. Le fleuve gela jusqu'à Hochelaga. Plus terrible encore que l'hiver, il y eut le scorbut. Il apparut en décembre chez les indigènes de Stadaconé ; malgré la clôture sanitaire qu'on voulut lui opposer, il s'attaqua aux Français. À la mi-février, des 110 hommes de Cartier, il n'y en avait pas plus de 10 en santé ; il en était mort 8, y compris le jeune Philippe Rougemont dont on fit l'autopsie. Et le mal continuait son ravage ; 25 personnes, au total, allaient périr. [...] Enfin, en questionnant habilement Domagaya, qui avait eu le scorbut, Cartier apprit le secret de la tisane d'annedda (cèdre blanc). L'équipage fut rapidement délivré. [...]

Le printemps venu, on prépare le retour en France. [...]

Avant de partir, Cartier veut consolider les positions françaises, déjà favorisées par l'unité ethnique, linguistique et politique de la vallée laurentienne, mais compromises par la conduite de Donnacona et de ses deux fils. Cartier apprend qu'un rival, Agona, aspire au pouvoir. Le plan de la révolution se dessine : éliminer le parti en place au profit d'Agona. Rusé, Cartier profite d'une cérémonie religieuse – l'érection d'une croix en la fête du 3 mai – pour capturer Donnacona, les interprètes et quelques autres indigènes. Il apaise la foule en promettant de ramener Donnacona dans 10 ou 12 lunes, avec de grands présents du roi.

Le 6 mai, il quitte Sainte-Croix avec ses deux vaisseaux et une dizaine d'Iroquois, dont quatre enfants qu'on lui avait donnés l'automne précédent. Dans sa cargaison, une douzaine de morceaux d'or et des fourrures. [...] Le 16 juillet 1536, il rentre à Saint-Malo, après une absence de 14 mois. [...]

À la découverte des explorateurs

JACQUES CARTIER

EXTRAIT 4 : LE TROISIÈME VOYAGE

[...] Dès son retour, Cartier présente un rapport à François I^{er} [...]

Pourtant, le Malouin ne pourra pas reprendre tout de suite ses explorations. La guerre éclate entre François I^{er} et Charles Quint [...]

Ce n'est que le 17 octobre 1540 que le roi délivre à Cartier une commission pour un troisième voyage. Le découvreur est nommé capitaine général de la nouvelle expédition, qui doit se rendre à « Canada et Ochelaga et jusques en la terre de Saguenay », avec des sujets de « toutes qualitez, artz et industrie », dont une cinquantaine d'hommes qu'il est autorisé à tirer de prison ; on fera de l'exploration et on habitera avec les indigènes « si besoin est ». [...]

[...] Cartier fait son testament le 19 mai et fait voile le 23 avec cinq navires, dont la *Grande Hermine* et l'*Émérillon*. Un espion espagnol estime l'équipage à 1 500 hommes. [...] Aucun des Iroquois [que Cartier] a ramenés en 1536 ne rentre au Canada : ils sont tous morts, à l'exception d'une fillette.

Le 23 août 1541, Cartier reparaît devant Stadaconé. Les Amérindiens le reçoivent avec force démonstrations de joie. Cartier leur annonce la mort de Donnacona, mais il affirme que les autres Iroquois vivent en France comme des seigneurs et qu'ils n'ont pas voulu revenir, ce qui dut réjouir Agona. Les relations amicales ne tiennent pas pour autant. [...]

[...] Comme la relation de ce voyage s'interrompt brusquement, on ne sait exactement ce qui s'est passé au cours de l'hivernement. [...]

À la découverte des explorateurs

JACQUES CARTIER

EXTRAIT 5 : AUTRES DÉTAILS SUR LA VIE ET L'HÉRITAGE DE JACQUES CARTIER

[Après son retour en France en 1542, ...] Cartier paraît se consacrer aux affaires et à la mise en valeur de son domaine de Limoilou. Il sert de parrain, il témoigne à la cour de temps à autre. Bon vivant, sans doute, Cartier, dans une note d'un registre d'état civil, est associé aux « bons biberons ». Les documents de cette période le qualifient d'ordinaire de noble homme, ce qui le situe dans la bonne bourgeoisie. Il meurt le 1^{er} septembre 1557, probablement âgé de 66 ans. [...]

On ne connaît aucun portrait authentique de Cartier. [...]

[...] Découvreur d'un des grands fleuves du monde, Cartier est au point de départ de l'occupation par la France des trois quarts d'un continent.